

Edition du "REVEIL DU NORD" 176 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Éclair

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU : ROUBAIX 45, Rue de la Gaze, 45 TOURCOING 2 Place de l'Étoile de Ville, 2

MÉCÉNAT

UN critique éminent — il est à peu près le seul en France qui parvienne à comprendre les rebuts en vers de M. Valéry — a fait une découverte qui révolutionne le monde des gens de lettres. Il constate qu'il y a une foule d'écrivains dont les œuvres ne se vendent pas et il clame la grande pitié des pauvres poètes, ramétiques et miteux, que nourrit mat ou pas du tout la culture des champs parnassiens. Et il propose, pour étendre ce paupérisme de créer ce qu'il appelle un « Mécénat ».

On ne connaît déjà d'ailleurs les premiers résultats. Les auditions-surprises ne sont produites que la première au Concert B, n° 30 Bis, la seconde au Concert E n° 77 Bis. Le meilleur gala a été le Concert B. L'inspiration qui a donné la meilleure audition a été l'accordéon (Concert B, n° 29) ouverture de « Saitmbanques » de Ganne, par M. Oscar FLAMEZ, ex-chef de Club Accordéoniste Lillois.

La chanteuse la mieux entendue a été Mlle André MARV, l'exquise chanteuse à voix de l'Office International des Spectacles (40, rue du Priez, à Lille), dans ses deux rôles de « Codini », de Codini, porté au Concert C n° 41.

La question du bulletin de réponse était celle-ci : Quel est parmi les 5 Concerts, le numéro d'audition que vous préférez ? Indiquez un seul numéro.

Le bulletin a révélé que la majorité des suffrages s'est portée sur le numéro 28 du Concert B : « Bécassine au Cinéma », monologue comique de Dand, par Mme Line DARIEL, de la Société de Bordeaux, présidente du Modern Théâtre.

« Bécassine au Cinéma » a donc été le numéro d'audition préféré. Nous avons le plaisir d'annoncer aux amateurs et à nos lecteurs que Mme Line DARIEL a accepté de redire son monologue à succès et, marquée, lors de l'un de nos prochains concerts, vraisemblablement à celui du mercredi 25 courant.

L'exquise diseuse, qu'est Mme Line DARIEL, nous adressons nos plus vifs remerciements avec nos chaleureuses félicitations. A demain, la suite des résultats.

Voire ! D'abord il n'est pas démontré que les poètes soient indispensables à la vie d'un peuple et Platon, qu'on aura bien de la difficulté à faire passer pour une nouvelle, les proscriptions résolutions de sa République. Et c'est d'autant moins démontré, que l'existence des écrivains et des poètes, dont personne ne lit les œuvres est d'une utilité contestable à une époque où l'on ne trouve plus de cantonniers pour l'entretien des routes, où le ressemelage des chaussures manque de bras et où l'agriculture est cul de jatte.

Et au surplus, l'inspiration poétique, la psychologie quinquiescentielle, les sonnettes vraiment incompréhensibles avec l'exercice d'une de ces professions dont les nourrissons chevelus des Muses se croient déshonorés s'ils les pratiquent ? On peut, sans paradoxe, soutenir le contraire. Rien ne dispose mieux à la psychologie que le métier de cantonnier. En cassant ses cailloux et en passant à l'anneau de six, ce fonctionnaire voit passer devant ses yeux tous les échantillons de l'espèce humaine, et dans ce défile à pied, à cheval, en voiture, en bicyclette et en auto, il peut choisir ample matière à des déductions sur l'état d'âme de tel amoureux de la vitesse ou de tel précautionneux piéton.

Nul n'est plus enclin à la philosophie que le bouffif qui, possédant son fil d'archal, médite sur la grandeur et la décadence des choses d'ici bas en contemplant les riboulets écoulés qui turent ces chaussures de cérémonie et que son art relèvera au rang de croque-morts pittoresques.

Et quels poètes que ces bergers que la lune fronde de ses rayons dans leur petite cabane solitaire au milieu du troupeau endormi et qui rêvent en contemplant les étoiles comme le faisaient déjà, voilà quelques millénaires les pères de Chaldée. Ne sentent-ils pas le charme de la nature mieux que les poètes patentes qui la chantent en alexandrins et qui ne l'ont jamais vue qu'à travers les arbres du Bois de Boulogne ?

Le grand Criterium radiophonique du "Réveil du Nord"

Le numéro d'audition préféré

Encore quelques jours et l'on connaîtra les heureux gagnants du Grand Criterium Radiophonique du Réveil du Nord.

On ne connaît déjà d'ailleurs les premiers résultats. Les auditions-surprises ne sont produites que la première au Concert B, n° 30 Bis, la seconde au Concert E n° 77 Bis.

Le bulletin a révélé que la majorité des suffrages s'est portée sur le numéro 28 du Concert B : « Bécassine au Cinéma », monologue comique de Dand, par Mme Line DARIEL, de la Société de Bordeaux, présidente du Modern Théâtre.

« Bécassine au Cinéma » a donc été le numéro d'audition préféré. Nous avons le plaisir d'annoncer aux amateurs et à nos lecteurs que Mme Line DARIEL a accepté de redire son monologue à succès et, marquée, lors de l'un de nos prochains concerts, vraisemblablement à celui du mercredi 25 courant.

L'exquise diseuse, qu'est Mme Line DARIEL, nous adressons nos plus vifs remerciements avec nos chaleureuses félicitations. A demain, la suite des résultats.

Voire ! D'abord il n'est pas démontré que les poètes soient indispensables à la vie d'un peuple et Platon, qu'on aura bien de la difficulté à faire passer pour une nouvelle, les proscriptions résolutions de sa République.

Nul n'est plus enclin à la philosophie que le bouffif qui, possédant son fil d'archal, médite sur la grandeur et la décadence des choses d'ici bas en contemplant les riboulets écoulés qui turent ces chaussures de cérémonie et que son art relèvera au rang de croque-morts pittoresques.

Et quels poètes que ces bergers que la lune fronde de ses rayons dans leur petite cabane solitaire au milieu du troupeau endormi et qui rêvent en contemplant les étoiles comme le faisaient déjà, voilà quelques millénaires les pères de Chaldée.

Pour les Fêtes de la Grande Kermesse Lilloise

Une audition musicale moderne qui est prévue groupera près de 1200 exécutants

Une grande nouvelle nous parvient : une fête musicale moderne est prévue à Lille. Elle aura lieu devant la Préfecture du Nord, au cours des fêtes de la « Grande Kermesse Lilloise », à la Pentecôte.

Sur les marches de l'escalier d'honneur de la Préfecture, dans la cour, face à la Place de la République, on groupera les choeurs grandioses de « Lydérie », l'opéra de M. E. RATEZ, directeur du Conservatoire de Lille.

Pour ce, 1.000 chanteurs appartenant à des chorales locales et régionales seront groupés. Ils seront soutenus par 100 musiciens appartenant à la Musique Municipale de Lille, au Cercle Borlota, au « Club des XX », aux musiciens du Centre, Fanfare du Sud, Fanfare de Fives, toutes lilloises ; aux harmonies municipales de la Madeleine, de Lambrecht ; à d'autres groupes encore peut-être, qui, comme les précédents, ont été précisés.

Cette masse imposante de près de 1.200 exécutants sera dirigée par M. P. Lalor, directeur de la Musique Municipale de Lille.

L'organisation de cette belle manifestation artistique. Dans un but d'organisation et d'entretien, une première réunion a eu lieu dimanche à la Mairie de Lille, sous la présidence de M. COOLEN, conseiller municipal, faisant fonction d'adjoint délégué aux fêtes. Les directeurs des groupements précités y avaient été conviés et beaucoup y assistèrent.

Une seconde réunion aura lieu le mardi 24 janvier à 20 h. 30, toujours à l'Hôtel de Ville, dans le but de prendre toutes les dispositions qui comportent un détail et le grandiose projet. Rappelons que « Lydérie » est une des meilleures œuvres du compositeur E. RATEZ et qu'elle offre en sa circonstance, l'avantage de se rapporter comme sujet aux origines mêmes de Lille. Elle était donc tout indiquée pour les fêtes de la Grande Kermesse Lilloise.

Cette audition publique d'une belle œuvre, attirera certainement les mélomanes de toute la région du Nord de la France et affirmera une fois de plus l'aide et le goût artistiques des personnes dévouées qui veulent faire de la Capitale des Flandres une capitale de l'art.

LES DÉBRIS HUMAINS SUR UNE LOCOMOTIVE VENANT DE TOURCOING. En reconduisant au dépôt du Landy, une locomotive qui venait de ramener de Tourcoing, un mécanicien a découvert derrière la locomotive, une jambe de femme et dans le cendrier, un troc de femme.

La fugue mystérieuse d'un employé de banque de Boulogne-sur-Mer

Le montant du détournement n'est pas établi et l'on croit que le disparu a eu des complices

Boulogne est décidément la ville aux affaires sensationnelles. Les scandales de meurtres sont à peine terminés que d'autres affaires, non moins importantes, vont alimenter la chronique. Les événements qui se déroulent cette semaine tiennent, sans nul doute, confirmer nos dires.

Pour le moment, nous nous cantonnons dans une réserve que nos lecteurs comprendront bien. Hier matin, nous avons donné, sous une forme allusive, la relation succincte de la disparition mystérieuse d'un employé de banque de Boulogne, disparition qui coïncide avec le départ d'une paire de détournements dont le montant exact ne pourra être établi qu'après un long examen de comptes.

Notons d'ailleurs que l'enquête, qui est à peine amorcée, réserve de grosses surprises. Le train de vie d'un millionnaire. M. Louis-Jules Rivaux, 33 ans, marié et père d'un enfant exercé à la Banque Barclay, rue Victor-Hugo, les fonctions de chef de portefeuille et paraissait jouir de la considération de ses employeurs.

Depuis quelque temps, cependant, on remarquait que Rivaux menait un train de vie qui paraissait bien peu en rapport avec sa situation. En effet, il habitait un superbe appartement au 72, boulevard du Prince Albert, puis Rivaux se payait le luxe d'une splendide voiture automobile, un taxi « cabriolet » Bignan, qu'il avait payé la bagatelle de 70.000 francs. Bref, tout cela éveilla des soupçons. On se mit à éprouver ses comptes et dans la matinée de samedi, une plainte en régle contre lui était déposée au commissariat central, entre les mains de M. Fournier.

L'auto retrouvée. C'est à ce moment que se produisit le coup de théâtre que nous avons relaté hier. L'automobile de Rivaux était trouvée abandonnée non loin de Sangatte.

Suicide ou fugue ? Que signifiait cette découverte ? Entre Sangatte et Wisnes, orés un monument érigé à la mémoire de Lathauz, er plein champs, un chemin grossièrement tracé se perd dans des terrains incultes. Les pluies ont détrempé cette route crayeuse et est là, soigneusement rangée sur le côté droit qu'on a retrouvé le véhicule de Rivaux. Le plancher de la voiture était maculé de boue blanche. Un chapeau melon portant la marque d'une maison boulognaise et ses initiales L-R, avaient été abandonnés sur le siège.

Deux hommes vus sur la voiture. On retrouva également dans la voiture, un programme du Kursaal, daté de la dernière semaine de novembre. Les administrateurs de ce Kursaal, qui ont le plaisir de réserver à leurs clients, à leur gré, soit un suicide, ou plutôt voir la mise en scène pour Rivaux, ont arrêté les poursuites qui, d'après les déclarations d'un témoin, on aurait vu passer la « Bignan » avec deux hommes sur le siège avant ; il est un fait certain c'est qu'on a trouvé le passage de Rivaux à Calais le vendredi soir, le jour-là, en effet, l'employé de banque s'est rendu au garage Waupin où il avait acheté son auto.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Souvenirs de la bande à Bonnot

Attention de la rue Ordeur, double crime « Thiaix, cambriolage de la Gare des Aubrais, 7 février, revenant d'une expédition manquée dans la fameuse « auto grise », qu'ils avaient volée, les malfaiteurs abattirent, rue du Havre en plein Paris, l'agent Garnier de trois coups de revolver. L'ami en France traquait. On était loin pourtant d'être au dernier exploit de la sinistre bande.

Un notaire à "plumer" à Pontoise

Le drame rapide et sanglant de la rue du Havre, pas plus que l'expédition ratée d'Alais, n'avaient rien rapporté aux bandits. L'assassinat de l'agent Garnier avait soulevé encore une énorme émotion. L'auto grise de M. Buisson ne portait vraiment pas chance aux malfaiteurs, dont les ressources commencent à diminuer.

En dépit des recherches actives engagées, des battues organisées, des patrouilles qui se multipliaient sur toute l'étendue du territoire, envers et contre tous, il fallait « marcher ».



LA MAISON DE M. TINTANT à Pontoise. Le point de départ de l'auto grise, pour la bande à Bonnot.

Les attilles à la bande rouge n'étaient pas hommes à reculer. On s'était engagé résolument sur la voie du crime. On traita jusqu'au bout.

Alerte ! Dans la nuit du 29 février, — deux jours après le crime de la rue du Havre — vers 3 heures du matin, l'auto fantôme s'arrêtait à Pontoise, place de l'Hôtel-de-Ville, devant le n° 8, une maison cosue habitée par un notaire, M^e Tintant.

Trois voyageurs de mise correcte en descendant. L'un d'eux dévissait le bouchon du carburateur afin de permettre à l'essence de s'échapper. Les autres, après avoir rempli de paille l'intérieur de la voiture, y mettaient le feu.

Contrairement à leur attente, l'essence ne s'échappait pas déversée, par suite probablement d'une occlusion du carburateur, les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes. Les voyageurs suspects abandonnèrent alors la limousine et se dirigèrent à pied dans la direction de Paris.

Dans le courant de la journée, M. Guichard, chef de la Sûreté, qui avait été avisé, arriva à 5 heures accompagné de M. Buisson, de S-Mandé, propriétaire de l'auto incendiée. Celui-ci reconnut formellement sa voiture.

Un raid Lindbergh-Costes et Le Brix de Panama à Caracas ?

La rencontre, à Panama, de Costes et Le Brix avec Lindbergh, est célébrée aux Etats-Unis comme un événement symbolique illustrant avec éclat la valeur des deux aviateurs.

La prouesse accomplie par l'équipage de « Nungesser-et-Coll » reçoit dans ce pays un tribut de vibrants hommages. Tant que sa randonnée se poursuivait dans l'hémisphère sud, elle n'était mentionnée dans la presse que par quelques dépêches laconiques. Maintenant, ce sont des récits détaillés et circonstanciés qui arrivent à leurs journaux et correspondants et envoient spéciaux.

Nul doute que, lorsqu'ils atterriront à New-York, Costes et Le Brix ne reçoivent le plus enthousiaste accueil qui ait jamais été fait par la métropole américaine à des aviateurs étrangers.

La prochaine étape du « Nungesser-Coll » doit le conduire à Caracas. Le prochain vol du « Spirit of Saint-Louis », à la même destination. Aussi pense-t-on que les deux appareils accompliront le trajet de conserve, marquant ainsi, de façon en quelque sorte matérielle, la fraternité des deux aviateurs.

DES DÉBRIS HUMAINS SUR UNE LOCOMOTIVE VENANT DE TOURCOING. En reconduisant au dépôt du Landy, une locomotive qui venait de ramener de Tourcoing, un mécanicien a découvert derrière la locomotive, une jambe de femme et dans le cendrier, un troc de femme.

Le commissaire de police de Saint-Denis, avisé, n'a pas tardé à apprendre que ces débris humains provenaient du corps de Mlle Marcelle Warin, âgée de 38 ans, fille d'un employé de la gare de Liancourt (Oise). La jeune fille avait été écrasée à un kilomètre de cette gare.

Pour sauver la reine



Paul LIARD. Une grande cérémonie présidée par M. L. Marin à la Sorbonne. Dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne, à ce lieu hier, sous la présidence de M. Louis Marin, ministre des Pensions, vice-président de la Société pour la propagation des langues étrangères en France, assisté de M. Lyon-Caen, membre de l'Institut, président de la Société, a été réouvert des cours de cette Société.

M. Louis Marin prononça un discours, dans lequel il a vivement félicité les membres de la Société pour la propagation des langues étrangères en France et des résultats obtenus par elle. Un concert eut lieu ensuite.

EN SIXIÈME PAGE. — Nos « Patrons-Primes Populaires » : DES TABLIERS.

Partie de tennis sur avion

On ne craignait pas le vertige des acrobates qui jouent au tennis à 1000 mètres de hauteur sur un avion en plein vol.

La grave affaire de détournement de Tourcoing

L'INCULPÉ A AVOUÉ. Nous avons relaté dans notre journal d'hier, la grave affaire de détournements dont s'est rendu coupable le sieur Paul LIARD, âgé de 30 ans, demeurant 112, rue des Carriers, à Tourcoing, enregistré au Commerce de Tourcoing, sous le nom de « Conditionnement des Matières Textiles » de Tourcoing.

Au cours de l'interrogatoire que lui a fait subir M. Sabatier, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, dans la matinée de dimanche, l'inculpé a fait des aveux.

De l'inventaire qui a été fait, les détournements se montent à 34.000 francs. Constaté nous l'avons dit, ce compte est complet, car l'inculpé a dépensé aux courses et dans les lieux où l'on s'amuse. Il sera déféré au Parquet ce matin.

L'enquête sur cette affaire ne poursuit et l'on s'attend à d'autres inculpations.

Alerte !

Dans la nuit du 29 février, — deux jours après le crime de la rue du Havre — vers 3 heures du matin, l'auto fantôme s'arrêtait à Pontoise, place de l'Hôtel-de-Ville, devant le n° 8, une maison cosue habitée par un notaire, M^e Tintant.

Trois voyageurs de mise correcte en descendant. L'un d'eux dévissait le bouchon du carburateur afin de permettre à l'essence de s'échapper. Les autres, après avoir rempli de paille l'intérieur de la voiture, y mettaient le feu.

Contrairement à leur attente, l'essence ne s'échappait pas déversée, par suite probablement d'une occlusion du carburateur, les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes. Les voyageurs suspects abandonnèrent alors la limousine et se dirigèrent à pied dans la direction de Paris.

Dans le courant de la journée, M. Guichard, chef de la Sûreté, qui avait été avisé, arriva à 5 heures accompagné de M. Buisson, de S-Mandé, propriétaire de l'auto incendiée. Celui-ci reconnut formellement sa voiture.

Le grand Criterium radiophonique du "Réveil du Nord"

Le numéro d'audition préféré

Encore quelques jours et l'on connaîtra les heureux gagnants du Grand Criterium Radiophonique du Réveil du Nord.

On ne connaît déjà d'ailleurs les premiers résultats. Les auditions-surprises ne sont produites que la première au Concert B, n° 30 Bis, la seconde au Concert E n° 77 Bis.

Le bulletin a révélé que la majorité des suffrages s'est portée sur le numéro 28 du Concert B : « Bécassine au Cinéma », monologue comique de Dand, par Mme Line DARIEL, de la Société de Bordeaux, présidente du Modern Théâtre.

« Bécassine au Cinéma » a donc été le numéro d'audition préféré. Nous avons le plaisir d'annoncer aux amateurs et à nos lecteurs que Mme Line DARIEL a accepté de redire son monologue à succès et, marquée, lors de l'un de nos prochains concerts, vraisemblablement à celui du mercredi 25 courant.

L'exquise diseuse, qu'est Mme Line DARIEL, nous adressons nos plus vifs remerciements avec nos chaleureuses félicitations. A demain, la suite des résultats.

Voire ! D'abord il n'est pas démontré que les poètes soient indispensables à la vie d'un peuple et Platon, qu'on aura bien de la difficulté à faire passer pour une nouvelle, les proscriptions résolutions de sa République.

Nul n'est plus enclin à la philosophie que le bouffif qui, possédant son fil d'archal, médite sur la grandeur et la décadence des choses d'ici bas en contemplant les riboulets écoulés qui turent ces chaussures de cérémonie et que son art relèvera au rang de croque-morts pittoresques.

Et quels poètes que ces bergers que la lune fronde de ses rayons dans leur petite cabane solitaire au milieu du troupeau endormi et qui rêvent en contemplant les étoiles comme le faisaient déjà, voilà quelques millénaires les pères de Chaldée.